

MEDEE ET
JASON



M E D É E
 E T
 J A S O N,
 T R A G E D I E

Représentée par l'Academie
 Royale de Musique
 l'An 1713.

Les Paroles de M. la Rocque.



La Musique de M. Salomon.

L X X X I. O P E R A.



PERSONNAGES
DU PROLOGUE.

L'EUROPE. Mademoiselle Pouffin.

LAPOLLON. Monsieur Hardouin.

MELPOMENE. Mademoiselle Antier.

TROUPE des Jeux & des Arts.

TROUPE d'Habitans des Rives de la Seine.

DIVERTISSEMENT
du Prologue.

LES JEUX ET LES ARTS.

Messieurs Dangeville-L., Germain,
& Dumoulin-L.

Mesdemoiselles Menés, Lemaire, & Leroy.

HABITANS DES RIVES DE LA SEINE.

Messieurs Javillier, Gaudrau, & Pierret.

Mesdemoiselles Haran, Isac, & Mangot.





PROLOGUE.

Le Théâtre représente l'endroit le plus agréable des Rives de la Seine ; c'est un Vallon délicieux & des Prairies à perte de vûë, où le fleuve serpente.

SCENE PREMIERE.

On entend un bruit de Guerre.

L'EUROPE.

Ciel ! de quel bruit affreux retentissent les airs !

CHŒUR, *derriere le Théâtre.*

Courons , courons aux armes.

L'EUROPE.

Puissant Maître de l'Univers ,
Ne m'avez-vous soumis tant de Peuples divers ,

Que pour me causer tant d'allarmes ?

548 M E D E ' E E T J A S O N ,
C H Œ U R , *derrierr le Théâtre.*

Courons , courons aux armes.

Triomphons de nos Ennemis :

La gloire de les voir souûmis

A pour nous trop de charmes.

Courons , courons aux Armes.

L' E U R O P E .

Arrêtez , Cruels , arrêtez ;

Reconnoissez l'Europe gémissante !

Ah ! pour prix de mes soins , faut-il que je
ressente

Tous les coups que vous vous portez ?

Jupiter , lancez le tonnerre

Sur les ennemis de la Paix ;

Rendez le repos à la Terre ,

C'est le plus cher de vos bienfaits.

Jupiter , lancez le tonnerre

Sur les ennemis de la Paix.

Helas ! le flambeau de la guerre

Doit-il ne s'éteindre jamais ?

Jupiter , lancez le tonnerre

Sur les ennemis de la Paix.

Mais , Apollon & Melpomene

Viennent s'offrir à mes regards ;

Ciel ! je vois avec eux & les Jeux & les Arts :

Quel soin en ces lieux les amenne ?

*Apollon paroît dans un Char brillant avec
Melpomene , les Jeux & les Arts.*



S C E N E D E U X I È M E.

APOLLON, L'EUROPE, MELPOMENE,
les JEUX, & les ARTS.

A P O L L O N.

TES vœux sont montez jusqu'aux
Cieux,

Europe, reprend l'esperance.

La Victoire a suivy les drapeaux de la France
Par l'ordre du Maître des Dieux.

L' E U R O P E.

Ah ! mes vœux sont comblez ; Jupiter les
seconde,

Puisqu'il devient propice au Maître de ces
lieux.

C'est vouloir le bonheur du monde,
Que le rendre victorieux.

E N S E M B L E.

C'est vouloir le bonheur du monde.
Que le rendre victorieux.

*Les Habitans des Rives de la Seine viennent
témoigner leur joye par des danses.*

A P O L L O N.

Peuples qui vivez sous l'Empire
D'un Roy le modele des Rois,
Pour vôtre bonheur tout conspire,
Soyez attentifs à ma voix.

Malgré la Discorde cruelle,
Vos maux vont prendre fin ;
Ce sont les arrêts du Destin
Qu'Apollon vous révele.

CHŒUR *des Peuples.*

Malgré la Discorde cruelle ,
 Nos maux vont prendre fin ;
 Ce sont les arrêts du Destin
 Qu'Apollon nous révele.

On danse.

L'EUROPE.

Les Plaisirs , les Amours & les Jeux
 Vont orner ces rivages heureux ;
 Triomphez , chantez tous ;
 Le Ciel est pour vous ,
 Le Destin se déclare ,
 La Paix vous prépare
 Ses biens les plus doux.

Elle vient bannir pour jamais
 Les chagrins , les soupirs , les allarmes ;
 Ne craignez plus le ravage des armes ,
 Goûtez tous les charmes
 Qu'apporte la Paix.

Que pour vôtre bonheur
 L'Amour seul vous déclare la guerre ;
 Sur toute la terre
 Qu'il regne en vainqueur.
 Que ses traits sont charmants ,
 Si par quelques tourments
 Il éprouve les cœurs des Amants !
 Qu'il a de plaisirs
 Pour payer leurs soupirs !

M E L P O M E N E.

Jouïſſez d'un bonheur durable
 Sous les loix d'un Heros qui les efface tous ;
 Je parcours vainement & l'Histoire & la
 Fable ,

Je n'en vois point de comparable
 A Celuy qui regne sur vous.

C H Œ U R.

Jouïſſons d'un bonheur durable
 Sous les loix d'un Heros qui les efface tous ;
 Il n'en est point de comparable
 A Celuy qui regne sur nous.

A P O L L O N.

Pour de nouveaux plaisirs qu'à l'envi tous
 s'apprête ;

Couronnons cette auguste Fête.

Jeux , Arts qui me suivez , enchantez tous
 les yeux

Par un appareil magnifique ,
 Et secondez les vœux de la Muse tragique
 Pour augmenter la pompe de ces lieux.

Et vous qui presentez une effrayante image
 Des malheurs où le crime engage ;

Muse , de Medée en courroux

Rendez les forfaits memorables :

Apprenez aux Mortels les effets déplorables
 De l'amour infidelle & de l'amour jaloux.

LE CHŒUR. Jouïſſons, &c.

Fin du Prologue.





ACTEURS

DE LA TRAGÉDIE.

- M** E D E ' E , *Princesse de Colchos.*
Mademoiselle Journet.
- J** A S O N , *Prince de Thessalie.* Mr Cochereau.
- C** R E ' O N , *Roy de Corinthe.* M. Thevenard.
- C** R E U S E , *fille de Creon.* Madame Pestel.
- N** E R I N E , *Confidente de Medée.* Melle Dun.
- A** R C A S , *Confident de Jason.* Monsieur Dun.
- C** L E O N E , *Confidente de Créüse.* Melle Antier.
- Troupe de Guerriers & de Peuples.*
- Un Corinthien.* Monsieur Buseau.
- Une Corinthienne.* Mademoiselle Linbourg.
- Troupe de Magiciens , & de Demons.*
- Un Demon , un Magicien , & une Magicienne.*
Mr Dun, Mr la Rosiere, & Melle la Roche.
- Troupe de Demons transformez en Amours , Nymphes , Feux , &c.*
- Une Nymphe.* Melle Linbourg.
- Un Plaisir.* Mr Buseau.
- Une autre Nymphe.* Mademoiselle Mesnier.
- Troupe de Matelots.*
- Trois Matelots.* Messieurs Choplet ,
Mantienne , & Lemaire.
- Un autre Matelot.* Monsieur Buseau.
- Troupe de Corinthiens.*
- Un second Corinthien.* Monsieur Buseau.
Gardes.

*Gardes.**Un Garde.*

Monsieur Buseau.

*Les trois Furies.*Messieurs Dun, Gervais,
& Mantiene.*La Scene est à Corinthe.*

PERSONNAGES DANSANTS
de la Tragedie.

A C T E I.

G U E R R I E R S.

Monsieur P-Dumoulin.

Monsieur Dumoulin-L., & Mademoiselle
Menés.Messieurs Ferrand, Blondy, Marcel,
Gaudrau, Javillier, & Pierret.Mesdemoiselles Lemaire, Isec, Leroy,
& Nadal.

A C T E II.

M A G I C I E N S.

Messieurs Dumoulin-L., Marcel, & Gaudrau.

D E' M O N S.

Monsieur Blondy.

Messieurs P-Dumoulin, Dangeville-L.
Dangeville-C. Javillier, Guyot, & Pierret.

A C T E III.

AMANTS CONTENTS.

Messieurs F - Dumoulin , D-Dumoulin ,
& Gaudrau.

Mademoiselle Prevôt.

Mesdemoiselles Lemaire , Haran , & Isce.

A C T E IV.

FESTE MARINE.

Monsieur F-Dumoulin.

Messieurs P-Dumoulin , D-Dumoulin ,
Dangeville-L. , & Duval.

Mademoiselle Prevôt.

Mesdemoiselles Haran , Isce , Mangot ,
& Corbiere.

Messieurs Javillier , Pierret , Guyot ,
& Dangeville-L.

A C T E V.

CORINTHIENS ET CORINTHIENNES.

Monsieur D-Dumoulin.

Messieurs Marcel , Gaudrau , P-Dumoulin ,
Dangeville-L.

Mesdemoiselles Lemaire , Leroy , Nadal ,
& Fleury.





M E D É E

E T

J A S O N, T R A G E D I E.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente une Place publique de la Ville de Corinthe, ornée d'un Arc de triomphe, de Statuës & de Trophées sur des pie-d'estaux, bornée dans le fond. par le Palais de CREON



SCENE PREMIERE.

J A S O N, A R C A S.

A R C A S.

Seigneur, d'où peut venir l'ennuy qui vous accable ?

J A S O N.

Ah ! laisse-moy cacher le trouble où tu me vois.

A R C A S.

Et la Gloire & l'Amour, tout vous est favorable.

556 MEDEE ET JASON,
Pour prix de vos derniers exploits,
La Gloire vous presente une Princesse aimable,

Dont l'Amour luy-même a fait choix :
Vous l'adorez ; Elle vous aime,
L'hymen va vous unir ; quel sort est plus
charmant !

J A S O N.

Helas ! c'est dans cet hymen même
Que je trouve un nouveau tourment.

A R C A S

Quoy ! Creuse pour vous a-t-elle éteint sa
flamme ?

Mais non ; plus que jamais vous regnez dans
son ame.

J A S O N.

Elle n'a point changé ; mais tout prêt d'être
heureux.

Aux transports les plus doux je me livre avec
peine ;

Que ne peut le remord sur un cœur généreux !
Vers ce nouvel hymen en vain l'amour m'en-
traîne ;

Tu le sçais trop , Arcas , pour en former les
vœux.

J'ay rompu ma première chaîne.

J'ay pû trahir Médée ; Ah ! trop injuste
Epoux !

A l'oublier vainement je m'éforce.

A R C A S.

Vous vous reprochez un divorce
Que la Guerre exigea de vous !

J A S O N.

Arcas, c'est peu d'être parjure ;
Je trahis mes enfans , je les rends malheu-
reux ;

Quand je fais à leur mere une cruelle injure,
La honte en retombe sur eux.

Quoy! dans Corinthe armé pour leur défense,
Créon fait avec gloire élever leur enfance ;
Et je puis. . . vains remords d'un cœur trop
amoureux !

Ah ! qu'il est dangereux d'avoir un cœur trop
tendre !

L'amour & le devoir me parlent tour à tour :
Mais , le devoir est foible , & j'ay peine à l'en-
tendre.

Je n'écoûte plus que l'amour.

De son fatal pouvoir je ne puis me défendre :

Mais , Creuse vient en ces lieux ;

Amour, c'est à toy seul de paroître à ses yeux.



SCENE DEUXIÈME.

JASON, CREUSE.

J A S O N.

Princesse, quel bonheur pour Jason se prépare ?

L'Hymen forme pour moy les nœuds les plus charmants,

Le Roy pour mes feux se declare.

C R E U S E.

Seigneur, je suis soumise à ses commandemens.

J A S O N.

Vous parlez d'obéir, hélas ! belle Creuse, Mon cœur ne tiendra-t-il son bonheur que du Roy ?

Non, ses bontez envain se figalent pour moy, Ne croyez pas que j'en abuse.

C R E U S E.

Vôtre cœur est trop genereux,
Il ne voudroit pas me contraindre
A former de funestes nœuds.

J A S O N.

Qu'entends-je ? ô Ciel !

C R E U S E.

Que sert de feindre ?

Je ne sçauois vous rendre heureux.

J A S O N.

Cruelle, vous changez! Eh qui l'auroit pu croire!

[moire :

Des plus sacrez sermens vous perdez la me-
Mais, quel est cet heureux Vainqueur,
Qui me bannit de vôtre cœur?

C R E U S E.

N'en demandez pas davantage;
Je suis plus à plaindre que vous.

Que vais-je devenir, si le devoir m'engage
A vous accepter pour époux?

J A S O N.

Vous pouvez rendre heureux un cœur qui
vous adore,

Et vous êtes à plaindre encore!

Ah! je n'écôûte plus qu'un affreux desespoir,
Il faut vous affranchir d'un rigoureux de-
voir. . . .

C R E U S E.

Arrêtez, Ciel! qu'allez-vous faire?

J A S O N.

Inhumaine, je vais mourir.

C R E U S E.

Je fremis... demeurez: il faut vous découvrir
Un trop fatal mystere.

La mort où je vous vois courir

Ne me permet plus de me taire:

Quand je vous refuse ma main,

C'est l'Amour, & je l'en atteste,

Qui m'en inspire le dessein.

Achever un hymen qui vous sera funeste,
C'est vous plonger moy-même un poignard
dans le sein.

560 M E D E' E T J A S O N ,
De Médée en fureur que n'ay-je pas à crain-
dre ?

Je crois déjà la voir prête à vous immoler.
Ah ! dans un sang si cher son courroux va s'é-
teindre ;
Toute absente qu'elle est , elle me fait trem-
bler.

J A S O N .

Vous tremblez pour mes jours ! ô soin rem-
pli de charmes !

Que vois-je ? vous versez des larmes !

Ah ! mon sort est trop glorieux !

Mon sang peut-il payer des pleurs si pré-
cieux ?

Et de si charmantes allarmes !

Achievez mon bonheur , c'est trop le differer.

C R E U S E .

Non, rien ne peut me rassûrer.

J A S O N .

Bannissez la frayeur dont vôtre ame est at-
teinte.

Quel nuage obscurcit le plus beau de mes
jours !

E N S E M B L E .

Ah ! pourquoy faut-il que la crainte
Trouble les plus tendres amours.

C R E U S E .

Mais le Roy vient , souffrez que je vous quit-
te ;

Qu'il ne soit pas témoin du trouble qui m'a-
gite.

SCÈNE TROISIÈME.

CREON, JASON, GARDES.

CREON.

PRince tous vos Guerriers, par mon ordre,
 assemblez,
 Viennent célébrer vôtre gloire;
 Nous devons ces chants de victoire
 Au bonheur dont vous nous comblez.

Vous êtes désormais l'appuy de ma puissance:
 Les fiers Atheniens de ma grandeur jaloux
 Ont vû tout leur orgueil expirer sous vos
 coups,
 Et ma juste reconnoissance
 Ne peut aller trop loin pour vous.

Je ne la borne pas à l'hymen de ma fille.
 Aux yeux de mes Sujets, prêt à vous cou-
 ronner,
 Je veux leur faire voir de quelle gloire brille
 Le Roy que je vais leur donner.
 Que ne merite point vôtre valeur extrême!

Creuse en vous donnant sa foy
 Doit vous offrir un Diadème:
 Quand on a les vertus d'un Roy,
 On est digne du rang suprême.

A a v

562 MEDE' ET JASON,

J A S O N.

Seigneur, Creuse seule est trop belle à mes
yeux,

Et sans l'éclat de la couronne.

C R E O N.

Vous deviez en naissant, la recevoir des Dieux :
Il est tems qu'un Roy vous la donne.

J A S O N.

Ay-je pû meriter la gloire d'un tel choix ?

C R E O N.

On vient celebrer vos exploits.



SCENE QUATRIÈME.

CREON, JASON, *Troupe de Guerriers*
& de Peuples de CORINTHE.

C P E O N.

P Ar des jeux , par des chants dignes de sa
 victoire ,
 Celebrez ce jeune Heros ;
 Corinthe luy doit son repos ,
 Et vous luy devez vôtres gloire.

C H Œ U R.

Par des jeux , par des chants dignes de sa vic-
 toire
 Celebrons ce jeune Heros ;
 Corinthe luy doit son repos ,
 Et nous luy devons nôtre gloire.

On danse.

UN CORINTHIEN *& une* CORIN-
 THIENNE.

Un plein repos comble nos vœux ;
 Que nos douceurs seront parfaites !
 Le son terrible des trompettes
 Ne viendra plus troubler nos jeux.

Dieu qui te plais au bruit des armes ,
 O Mars, fuy ce charmant séjour ;
 Qu'il ne soit permis qu'à l'Amour
 D'y faire sentir des allarmes.

A a vj

564 MEDE' ET JASON,
LA CORINTHIENNE.

Suivons les loix que l'amour inspire,
Que dans ces lieux il regne avec la Paix :

Sous son empire
Un cœur soupire ;
Mais, ses plaisirs n'en ont que plus d'attraits.
Portons ses chaînes ,
Aimons ses peines ,
Rien n'est si doux que de sentir ses traits.

C R E O N.

Adressez tous vos chants au Vainqueur glo-
rieux

Qui fait le bonheur de ces lieux.

On l'a vû par tout invinc'ble
Voler au milieu des hazards.
Ah ! que l'Amour , s'il est possible ,
Le favorise autant que Mars.

Le C H Œ U R *repete ces quatre derniers Vers.*

C R E O N.

Préparons de nouvelles fêtes ,
Qu'un triomphe plus doux couronne le
Vainqueur.

Par un heureux hymen , assûrons à son cœur
La p'us chere de ses conquêtes.

Fin du premier Acte.



ACTE II.

Le Théâtre représente un agréable Païsage au pied d'une Montagne qui s'éleve jusqu'au Ciel d'un côté : On voit de l'autre une Campagne à perte de vûë au voisinage de CORINTHE.

SCÈNE PREMIÈRE.

CREUSE, CLEONE.

CLEONE.

NOn, je n'approuve point cette frayeur mortelle,
 Qui vient de vôtre cœur troubler l'heureuse
 paix.

CREUSE.

Puis-je voir sans souffrir une image cruelle,
 Qui ne m'abandonne jamais ?

C L E O N E.

Qui peut vous allarmer ?

C R E U S E.

Un songe épouvantable. . . .
 J'en aurois à Jason montré toute l'horreur ;
 Mais , il auroit blâmé la douleur qui m'accable :
 J'ay renfermé mon trouble dans mon cœur.

C L E O N E.

Quel est ce songe affreux ?

C R E U S E.

Tu vas trembler , Cleone,
 A te le reciter moy-même je frissonne.
 A peine le sommeil vient me fermer les yeux,
 Que j'entends gronder le tonnerre.
 Un nuage s'entr'ouvre , & du plus haut des
 Cieux
 Je vois un Char brûlant descendre sur la terre.
 Medée est dans ce Char qui fait fremir les
 airs ;
 Ses yeux étincelants de rage
 Sont plus ardents que les éclairs
 Qu'on voit briller pendant l'orage.
 Le Palais de Creon soudain est enflammé ;
 Jason par l'amour animé ,
 Cherche au travers des feux à s'ouvrir un
 passage ;
 Contre luy, cont re moy tout l'Enfer est armé.

J'invoque en vain les Dieux , que pour luy
 seul j'implore,
 Sur luy Medée avance un poignard à la main :
 Je ne vois point le coup qui luy perce le sein ;
 Mais du sang de Jason ce poignard fume en-
 core.

C L E O N E.

Avec un tendre Amant ce jour doit vous unir,
 Goûtez un bien certain , laissez un vain men-
 songe ;

Eh ! pourquoy sur la foy d'un songe ,
 Chercher des maux dans l'avenir ?

Medée a pour jamais quitté la Thessalie ,
 Acaste , ardent à se venger ,
 Pourfuit le meurtre de Pelie

Qu'elle vient de faire égorger :

Dans des climats lointains elle cherche un
 azile.

C R E U S E.

Non, son éloignement ne me rend point tran-
 quille ,

Que ne peut point son art ! les Monts , les
 vastes Mers

Né mettroient entre nous qu'un rempart inu-
 tile ;

Un moment luy suffit pour traverser les airs.

*On entend une Symphonie effrayante , pendant
 laquelle ib paroît un Tourbillon de nuage qui des-
 cend , & en s'ouvrant tout à coup , fait paroître
 M E D E E entourrée de Magiciens & de Demons,
 qui s'avancent avec elle sur le Théâtre.*



SCENE DEUXIÈME.

CREUSE, MEDE'E, CLEONE, NERINE.

Troupe de Magiciens & de Demons.

CREUSE.

Quel bruit ! Ciel ! quel épais nuage
 Nous cache la clarté des Cieux ?
 Dieux ! quel objet s'offre à mes yeux !
 Mon songe m'a tracé cette terrible image,
 Fuyons son aspect odieux :
 C'est Médée , évitons sa rage.

MEDE'E touche CREUSE de sa Baguette.

CLEONE s'enfuit.

MEDE'E.

Demeure.

CREUSE.

Malgré-moy je me sens arrêter ,
 Par une puissance fatale.

MEDE'E

Demeure , & connoi ta Rivale
 Pour apprendre à la redouter.

Qu'un assemblage affreux à ses regards étale
 Tout ce qu'en ma faveur la fureur infernale
 A jamais pû faire éclater.

*Le Théâtre change & représente un lieu affreux,
 où les plus grands crimes de MEDE'E sont
 exprimez.*

C R E U S E.

Quel spectacle effroyable, ah ! tout mon sang
se glace.

M E D E' E.

Vous qui portez mes loix en cent climats di-
vers,

Ministres de mon art, noirs Enfans des enfers,
Annoncez-luy le sort qui la menace.

CHŒUR de MAGICIENS & de DEMONS.

Tremble, frémi d'effroy,
Tremble Creuse, tremble ;
Crain tous les maux ensemble,
Ils vont tomber sur toy.

Tremble, frémi d'effroy,
Tremble Creuse, tremble.

On danse.

Un MAGICIEN, une MAGICIENNE
& un DEMON.

Des Enfers l'empire sombre
Arme ses fers & ses feux ;
Tu vois tous ces malheureux,
Crain d'en augmenter le nombre.

C H Œ U R.

Tremble, frémi d'effroy,
Tremble Creuse, tremble ;
Crain tous les maux ensemble,
Ils vont tomber sur toy.

M E D E'E.

Oses-tu de Jason me disputer le cœur,
Quand tu vois ce que peut ma rage ?

C R E U S E.

Plus je vois quelle est ta fureur,
Plus je ranime mon courage.

M E D E'E.

Quoy ! tu ne frémis pas d'horreur ?
Si l'amour autrefois me rendit inhumaine ;
Que ne doit point faire la haine !
Tu peux par le passé juger de l'avenir ,

Mon cœur moins irrité que tendre
N'avoit qu'un Epoux à défendre ,
Et point de Rivale à punir.

C R E U S E.

Satisfais ta barbare envie ,
Que l'Enfer s'unisse avec toy ;
Tu ne menaces que ma vie ,
Tu ne m'inspire point d'effroy.

M E D E'E.

A ma fureur tout est possible ;
Croi-tu qu'elle se borne à te ravir le jour ?
Je sçaurai de ton cœur trouver l'endroit sen-
sible ;
La rage dans le mien l'emporte sur l'amour.

Si je ne puis toucher un Époux infidelle,
Je puis punir sa trahison ;

C'est m'ouvrir à ton cœur une route nou-
velle.

Que percer le cœur de Jason.

CREUSE.

Helas !

MEDÉE.

Ce soupir qui t'échape
M'apprend ce qui peut te troubler.

CREUSE.

Quoy ! malgré vôtre amour vous pourriez
l'immoler !

MEDÉE.

C'est dans son cœur qu'il faut que je te frappe.

CREUSE.

Vous menacez Jason , je commence à trem-
bler.

MEDÉE *la retouchant de sa Baguette.*

Je ne te retiens plus , va , cours , fuy ma pré-
sence ;

Aux yeux de ton Amant, hâte-toy de t'offrir ;
Mais, souhaite son inconstance ,
Si tu ne veux le voir perir.



SCENE TROISIÈME.

MEDE'E, NERINE.

NERINE.

QUoy ! sur une tête si chere,
 Vos transports furieux oseroient éclater.
 Contre un Ingrat qui sçût vous plaire,
 Gardez de vous trop emporter ?
 Non, non, ce n'est point la colere,
 C'est l'amour qu'il faut consulter.

MEDE'E.

Je ne l'entends que trop cet amour plein de
 charmes,
 De toute ma colere il triomphe en vainqueur.
 Helas ! mille tendres allarmes
 Parlent pour mon Ingrat dans le fond de mon
 cœur.

Mais, j'ay vû trembler ma Rivale,
 Lorsque de son Amant j'ay menacé les jours;
 Elle craint pour Jason ma vengeance fatale.
 Achevons de troubler de perfides amours,

NERINE.

Mais, dans son changement si vôtre Epoux
 s'obstine ?

MEDE'E.

Ah ! dans mon desespoir tout me sera permis.
 Que n'oseray-je point ! Nerine,
 Juge de ma fureur ; moy-même j'en fremis.

E N S E M B L E.

Que l'amour jaloux est à craindre !
 Que ne peut-il point immoler ?
 Quel sang ne fait-il point couler
 Pour se venger ou pour s'éteindre ?

Tout cede à ses coups,
 Il est implacable ;
 L'Enfer en couroux
 Est moins redoutable
 Que l'amour jaloux.

N E R I N E.

Approuvez un conseil que m'inspire mon
 zele ;

Pour rappeler un infidelle ,
 Essayez ce que peut l'amour.

M E D E' E.

J'y consens ; mais enfin si ma tendresse est
 vaine

Je n'écoûte plus que ma haine.
 Je vais remplir d'horreur ce funeste séjour.
 Nerine, de ma part va trouver mon Parjure ;
 Dans ces lieux écartez, di-luy que je l'attends ;
 Cour, vole, en vains projets c'est perdre
 trop de temps,
 Mon impatience en murmure.



SCENE QUATRIÈME.

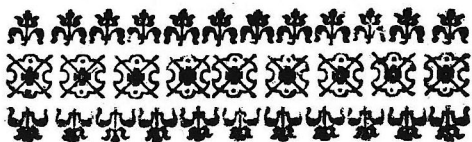
M E D E ' E .

ET vous Demons , rentrez dans l'infernal
séjour ;
Allez armer pour moy la noire Jalouſie ;
Qu'elle vienne ſervir ma haine & mon
amour.

Que Creuſe éprouve à ſon tour
L'horreur dont mon ame eſt ſaiſie.

Fin du deuxième Acte.





ACTE III.

Le Théâtre représente un Bois.

SCÈNE PREMIÈRE.

J A S O N.

Pour ma Princesse , hélas ! que je ressens
d'effroy !

Je l'expose aux fureurs d'une Epouse cruelle :

Ah ! je crois voir tomber sur elle

Tous les coups qu'elle craint pour moy.

Arrête , Rivale implacable ;

Si Jason a trahi sa foy ,

Creuse en est-elle coupable ?

Est-ce un crime que d'être aimable ,

Et d'avoir pris un cœur qui n'étoit plus à toy ?

Pour ma Princesse , hélas ! que je ressens d'ef-
froy !

Je l'expose aux fureurs d'une Epouse cruelle :

Ah ! je crois voir tomber sur elle

Tous les coups qu'elle craint pour moy.

576 MEDE'E ET JASON ,
Employons tous mes soins à calmer sa Rivale,
Elle doit se rendre en ces lieux ;
Qu'à moy seul , s'il se peut , sa fureur soit
fatale.
Mais , quel brillant Palais vient s'offrir à mes
yeux.

*Le Théâtre change , & représente un magnifique
Palais , avec des Jardins enchantez.*



SCENE II,

SCENE DEUXIÈME.

J A S O N.

*Troupe de Demons transformez en Amours ,
en Nymphes , en Feux & en Plaisirs.*

C H Œ U R.

C'Est dans ces charmantes retraites ,
Que regnent les Plaisirs , les Amours & les
Jeux ;

Venez de toutes parts , venez , Amants heu-
reux ,

C'est pour vous seuls qu'elles sont faites.

*Une Troupe d' Amants heureux vient joindre
les Plaisirs & les Feux.*

Une NYMPHE & un PLAISIR.

Tendre Amant , tes maux vont finir ,
Pour ton bonheur tout se prepare ;

C'est à l'Amour à réunir
Les cœurs que le Destin separe.

On Danse.

U N E N Y M P H E.

Lorsque l'absence accable un cœur ,
Il peut pour un nouveau Vainqueur ,
Feindre un empressement extrême ;
Mais , ce qui luy paroît charmant ,
N'est en attendant ce qu'il aime ,
Qu'un agréable amusement.

SCÈNE TROISIÈME.

CREUSE, JASON.

CREUSE.

O Ciel ! quelle odieuse fête !

JASON.

Dieux ! c'est Créüse ; ô justes Dieux !
Fuyez.

CREUSE.

L'Amour jaloux m'a conduite en ces lieux,
Où parmi les plaisirs ma Rivale t'arrête.
Tu me trahis !

JASON.

Non, ne le croyez pas.

CREUSE

Tu me trahis.

JASON.

Je vous adore.

CREUSE.

Eh bien, si tu m'aimes encore,
Fuy de ces lieux, & fuy mes pas.

JASON.

Ah ! dissipons l'erreur qui vient de la sur-
prendre.

SCÈNE QUATRIÈME.

MÉDÉE, JASON.

A Rrête.

MÉDÉE.

JASON.

Ah ! laissez-moy...

MÉDÉE.

Péride , tu me fuis !

JASON.

Non , non , je ne puis rien entendre.

MÉDÉE.

Elle est morte si tu la fuis.

JASON.

Juste Ciel !

MÉDÉE.

Sur ses pas je vois ce qui t'appelle.
 Tu veux en me fuyant , l'assurer de ta foy.
 Mais , quand tu sens une flâme nouvelle ,
 Cruel , tu n'outrages que moy.

JASON.

Que ne m'est-il permis de n'être point par-
 jure ?

Mon crime est le crime du sort.
 Les Grecs pour m'accabler font un commun
 effort :

Contre tant d'ennemis Creon seul me rassûre.

M E D E E .

Ingrat , me comptez-vous pour rien ?
 Rompez un hymen trop funeste ;
 Je prendray soin d'un sort où j'attache le
 mien :
 Aimez-moy seulement, mon art fera le reste.

J A S O N .

Je sçais que tout vous est permis ,
 Vôte art soumet l'Enfer , le Ciel , la Terre
 & l'Onde.
 Mais les Rois les maîtres du monde
 Sont de terribles ennemis.

M E D E E .

Que me sert qu'à mon art tout devienne pos-
 sible ?
 Mon pouvoir est trop foible , un autre en est
 vainqueur ,
 Mon ennemi le plus terrible
 Est dans le fond de vôte cœur.

J A S O N .

Vous avez dans mon cœur à surmonter la
 Gloire ,
 Elle doit sur l'Amour remporter la victoire.
 Pour vous ce triste cœur a long-temps com-
 batu ;
 Mais combien d'innocents ont été vos victi-
 mes !
 C'est m'arracher à ma vertu
 Que m'associer à vos crimes.

M E D E' E.

Quel reproche ! Ciel ! j'en fremis ,
Et c'est Jason qui m'en accable !
Quoy ! des Mortels le plus coupable.

J A S O N.

Quels crimes sont les miens ?

M E D E' E.

Tous ceux que j'ay commis.

J A S O N.

Dieux ! le poison ! le parricide !

M E D E' E.

Ce sont-là nos communs forfaits.

J A S O N.

Justes Dieux !

M E D E' E.

Je ne les ay faits

Que pour trop aimer un Perfide.

Ah ! que l'Amour est un fatal vainqueur !
Je n'ay que trop senti jusqu'où va sa puis-
sance.

Avec le repos de mon cœur
Il m'en coûte mon innocence.

Mais, je sçais dans quel sang il me faut expier
Et tant d'amour & tant de crimes ;
Ma Rivale est enfin de toutes mes victimes
La dernière à sacrifier.

Tu vois ma fureur extrême ,
Garde-toy de m'outrager :
Un cœur qui perd ce qu'il aime
N'a plus rien à ménager.

582 MEDE'E ET JASON,
E N S E M B L E.

JASON. { Craignez }
MEDE'E. { Tu vois } ma fureur extrême.

JASON. Gardez-vous de vous venger ,

MEDE'E. Garde-toy de m'outrager ,
Un cœur qui perd ce qu'il aime
N'a plus rien à ménager.

SCENE CINQUIÈME.

M E D E ' E.

LE Perfide ! il me quitte ! il brave ma ven-
geance !

Et je pourrois souffrir cette nouvelle offense !

C'en est trop , vengeons mon amour ;

Punissons , perdons qui m'outrage :

Que tout ressentent tour à tour

Ce que peut ma jalouse rage.

C'en est trop , vengeons mon amour ;

Punissons , perdons qui m'outrage.

Vous , qui pour plaire à mon Volage

Avez pris soin d'orner ces lieux ,

Démons , transformez-vous en Monstres fu-
rieux ,

Et portez par tout le ravage.

Les Demons se transforment en Monstres.

Fin du troisième Acte.





ACTE IV.

*Le Théâtre représente le Rivage de la Mer,
le Port & la Ville de Corinthe dans
le fond.*

SCÈNE PREMIÈRE.

CREUSE.

Jason ne m'aime plus ; ô rigoureux tourment !

Helas ! puis-je douter qu'il ne soit infidelle ?
Ma Rivale n'est que trop belle.

Au milieu des plaisirs , dans ce fatal moment
Ils se jurent tous deux une amour éternelle ;
Jason ne m'aime plus ; ô rigoureux tourment !

Ah ! lorsqu'un songe affreux me causoit tant
d'allarmes

Pour les jours d'un si cher Amant,
Je ne m'attendois pas à ne verser des larmes ,
Que pour pleurer son changement.

Jason ne m'aime plus ; ô rigoureux tourment !

Je vois approcher mon Perfide ;
Quel dessein près de moy le guide ?

SCENE DEUXIÈME.

JASON, CREUSE.

J A S O N.

Que de maux désolent ces lieux !
 Que Médée en fureur s'immole de victimes !
 Se peut-il que les justes Dieux
 Laisserent impunis tant de crimes !

C R E U S E

Quand les Dieux suspendent leurs coups,
 Leur bonté vous sont favorables ;
 S'ils punissoient tous les coupables,
 Vous auriez à trembler pour vous.

J A S O N

Il est vrai, c'est moy seul qu'il faut que l'on
 accuse

Des maux dont je plains la rigueur :
 Mais, que dis-je ? non, je m'abuse,
 Vos yeux ont part au crime aussi bien que
 mon cœur.

C'est à moy cependant à calmer tant d'allar-
 mes ;

C'est trop faire couler & de sang & de lar-
 mes ;

Il est temps de quitter ce malheureux séjour.

C R E U S E.

Va, Perfide, fuy, qui t'arrête ?

Va, fuy ta première conquête,

Porte loin de mes yeux ton infidèle amour.

J A S O N.

Moy, vous trahir !

C R E U S E

J'ay vû cette odieuse fête,
Où ma Rivale a triomphé de moy.

J A S O N.

J'aurois pû vous manquer de foy !

C R E U S E.

Ingrat, pour me prouver que tu m'étois
fidelle,

Il falloit marcher sur mes pas.

J A S O N.

Il falloit donc, Cruelle,

Vous livrer au trépas.

Medée alloit sur vous faire éclater sa rage.

C R E U S E.

Non, tu pretens envain excuser ton outrage :

Ma Rivale m'apprend à tout craindre de toy.

Medée avoit reçu ta foy

Lorsque je t'engageay dans une amour nou-
velle ;

Et tu peux me trahir pour Elle,

Comme tu l'a trahis pour moy.

J A S O N

Je ne m'en défends pas, je suis un infidelle,

Pour me le reprocher il suffit de mon cœur ;

Mais un crime forcé dont la cause est si belle,

Mérite-t-il tant de rigueur ?

Tout doit vous rendre les armes,

C'est une fatalité :

Est-il de fidelité

A l'épreuve de vos charmes ?

CREUSE. Volage , { c'est trop } m'abuser.
 JASON. Cruelle , { c'est trop } m'accuser.

Vôtre { feinte } augmente
 { plainte } ma peine.

CREUSE. Vous avez pris un autre } chaî-
 JASON. Je veux mourir dans vôtre } ne.

Quels tourments vous m'allez cau-
 ser !

C R E U S E.

Le Roy vient , il gemit : cachons luy mes al-
 larmes ,

Dérobons luy des pleurs qui coulent malgré
 moy ;

Ses soupirs sont dignes d'un Roy ;
 Mais , je dois rougir de mes larmes.

SCENE TROISIÈME.

C R E O N , J A S O N.

C R E O N.

Q Ue de sang ! que de morts viennent de
 toutes parts

S'offrir en foule à mes regards !

Ne puis-je estre immolé pour un Peuple que
 j'aime.

Mais, quand vous me montrez de si tristes ob-
 jets ,

Dieux ! dans chacun de mes sujets ,

N'est-ce pas m'immoler moy même ?

J A S O N.

Seigneur , dans ce spectacle affreux ,
 Reconnoissez mon seul ouvrage.
 Sans moy , ce Peuple malheureux
 N'eut jamais vû Medée aborder ce rivage.
 C'est moy que la Barbare en ces lieux vient
 chercher ;
 Permettez que je parte, elle suivra ma fuite.

C R E O N.

Non , il faut qu'elle meure , elle a beau se
 cacher ;
 Elle se flate en vain de tromper ma poursuite ;
 Elle va tomber dans mes fers.

J A S O N.

Ah ! songez que son art peut armer les enfers.

C R E O N.

Son art eût-il plus de puissance ,
 Tout doit icy suivre mes loix ;
 L'Enfer s'arme pour sa défense ,
 Mais , le Ciel protege les Rois.

E N S E M B L E.

Suprêmes arbitres du monde ,
 Grands Dieux , laissez-vous attendrir ,
 Voyez nôtre douleur profonde ,
 Hâtez-vous de nous secourir :
 Si vôtre bras ne nous seconde ,
 Dieux puissants , nous allons périr.



SCENE QUATRIÈME.

CREON, JASON, UN GARDE.

LE GARDE.

Seigneur, votre ennemie est en votre puissance,

Medee en ce moment va paroître à vos yeux.

CREON ET JASON.

Medée ! ô Dieux ! ô justes Dieux !

JASON.

Je dois éviter sa présence.

CREON.

Allez, laissez à mon couroux

Le soin d'un châtement qui nous importe à tous

JASON se jettant aux pieds du Roy.

Non, je ne quitte point ces genoux que j'embrasse,

Que vous ne m'accordiez sa grace.

CREON.

Que me demandez-vous ? quel genereux effort !

Le sang de mes Sujets à la punir m'engage ?

Mais je veux bien calmer un si juste transport ;

Loin de ces lieux qu'elle porte sa rage ,

Que par un prompt départ elle évite la mort,

Sa grace est à ce prix. Elle vient la cruelle.

JASON.

Seigneur, je vous laisse avec elle.

SCENE CINQUIÈME.

C R E O N , M E D E' E.

C R E O N.

LE Ciel te livre à mon couroux ,
 Monstre fatal à mon Empire.
 Mais, lorsqu'à me venger avec moy tout cons-
 pire ,
 Ma pitié s'oppose à mes coups ;
 A ton exile je borne ton supplice.

M E D E' E.

Ciel ! quel grace !

C R E O N.

Accepte cette loy ,
 Et n'irrite point ma justice.
 Quand ma clemence agit pour toy ,
 Songe à tout ce qu'a fait ta rage ;
 Songe quels flots de sang ont inondé ce lieux.

M E D E' E.

J'ay fait sur ce fatal rivage
 Ce qu'auroient dû faire les Dieux.

Vous me choisissez pour victime ,
 Et vous couronnez mon Epoux ;
 Pourquoi protegez-vous le crime ,
 Ou pourquoi le punissez-vous ?

590. M E D E E E T J A S O N ,
 C R E O N .

Tu m'outrages encore ! va, fuy de cette rive ,
Mes vaisseaux sont tous prêts , hâte-toy de
partir ;

 D'une obéissance tardive
 Crains enfin de te repentir.

 M E D E E .

Que mon perfide Epoux partage mon sup-
plice.

De quoy me punis-tu , dont il ne soit com-
plice ?

Si je pars de ces lieux , qu'il marche sur mes

 C R E O N .

Obéis à mes loix.

 M E D E E .

 Ordonne mon trépas.

 Tes loix seront plus legitimes ;

Mais, laisse-moy Jason. Tyran, ne m'ôte pas
Ce qui m'a coûté tant de crimes.

 C R E O N .

Ah ! c'en est trop , je cède au plus affreux
transport ;

Hâte-toy de partir , où n'attend que la mort.

O toy qui fais trembler tous les Rois de la
terre ,

 Grand Dieu qui lances le Tonnerre ,

 Sois attentif au serment que je fais ;

 Si ce coupable objet de ma juste colere

Revoit dans ce séjour l'Astre qui nous éclaire,

 Puni-moy de tous ses forfaits.

 Puisse-je voir mon Trône en poudre ,

Puisse l'Enfer vengeur au défaut de la foudre

 M'ensevelir sous mon Palais.

SCÈNE SIXIÈME.

MÉDÉE.

TU periras , Roy téméraire ;
C'est à toy de frémir d'effroy :
Le serment que tu viens de faire
Va retomber sur toy.

Ma Rivale , mes enfans même ;
Que tout ressent ma fureur . . .
Immolons dans tout ce qu'il aime ,
L'Ingrat qui me perce le cœur.

SCÈNE SEPTIÈME.

MÉDÉE , NÉRINE.

NÉRINE.

POUR votre départ tout s'apprête ;
O Dieux ! que de perils ménaçoient votre
tête ,
J'en ay tremblé , j'en ay frémé ;
Mais Jason d'un seul mot a calmé la tempête :
Le Roy n'est plus votre ennemy ,
Il charge de votre conduite
Ceux qu'autrefois leur zèle arracha de Col-
chos ,
Pour s'attacher à votre fuite ;
Trop heureux avec vous de repasser les flots.

592 M E D E E E T J A S O N ,
M E D E E .

Il n'est pas tems encor de quitter ce rivage.

N E R I N E .

Redoutez le courroux du Roy.

M E D E E .

Non , il faut en ces lieux achever mon ouvrage.

N E R I N E .

O Ciel ! je reprends mon effroy

M E D E E .

Tu crois que ce Tyran dont tu crains la vengeance ,

D'un sort tel que le mien soit l'arbitre absolu ;

Ah ! si je suis en sa puissance ,

Apprend que je l'ay bien voulu :

Quoyque l'on osât entreprendre ,

Mon art pouvoit le renverser ;

Mais , j'ay dû me laisser surprendre ,

Pour m'approcher des cœurs que je voulois percer.

N E R I N E .

Qu'osez-vous mediter ?

M E D E E .

Que rien ne tembarasse.

Va trouver mon Ingrat , pein-luy mon repentir ,

Di-luy qu'à mon exil je viens de consentir ,

Qu'au sort plus qu'à son cœur j'impute ma disgrâce ;

Mais , que je veux au moins en partant de ces lieux .

Recevoir ses derniers adieux.

On entend un bruit d'Haut-bois.

N E R I N E.

Les Matelots qui doivent vous conduire ,
Viennent montrer icy leurs transports éclatants.

M E D E' E.

A l'Espoir qui les flate ils se laissent séduire ;
Ils n'en jouïront pas long-temps.

SCENE HUITIÈME.

T R O U P E D E M A T E L O T S.

C H Œ U R.

P Ar mille chants d'allegresse ,
Celebrons nôtre retour ;
Nous allons quitter la Grece
Pour revoir l'hereux séjour
Qui Nous a donné le jour.
Par mille chants d'allegresse
Celebrons nôtre retour.

On danse.

T R O I S M A T E L O T S.

Vent heureux qui nous secondes
De toy dépend nôtre sort ;
Regne long-temps sur les Ondes ,
En ne nous quitte qu'au Port.

594 M E D E E E T J A S O N ,
U N M A T E L O T .

Sur les flots on peut s'attendre
 Qu'un vent affreux
Ameine un calme heureux.
 Un cœur tendre
 Doit pretendre
 Un beau jour
Dans l'Empire de l'Amour.
 Point de charmes
 Sans allarmes.
 Les plaisirs
 Sont le prix des soupirs.

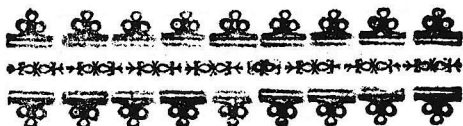
*On continuë les Danses ; Elles sont interrompues
par un bruit de vent & de tonnerre , la Mer
se soulève & effraye les Matelots.*

C H Œ U R .

Quel bruit ! quels vents ! Ciel ! quel affreux
 orage !
 Les flots fremissant de courroux ,
 Sont prests d'engloutir le rivage
Dieux ! le tonnerre gronde , il nous menace
 tous ;
 Sauvons-nous.

Fin du quatrième Acte.





ACTE V.

Le Théâtre représente le Palais de CREON.

SCÈNE PREMIÈRE.

M E D E' E.

PRête à porter d'horribles coups,
 De mes sens quel effroy s'empare !
 Autour de ce Palais sans dessein je m'égare ;
 J'ay beau ranimer mon courroux,
 Je ne me trouve pas un cœur assez barbare
 Au gré de mes transports jaloux.

Les ombres de la nuit ont fait place à l'au-
 rore,
 Et dans mon cœur le trouble regne encore !
 Vengeons-nous. Justes Dieux ! quel projet
 inhumain ! [mie !
 Frapons : dans ma fureur suis-je assez affer-
 Ah ! de mon propre sang suis-je assez enne-
 mie,
 Pour le répandre de ma main !

596 MEDE'E ET JASON,
Faut-il pour mes enfans que mon cœur s'at-
tendrisse ?

Ne font-ils pas fils de Jason ?

A l'horreur de la trahison

Je dois mesurer le supplice.

Vous, qui portez par tout le ravage & l'hor-
reur ,

Venez à mon secours, Venez , noires Furies ;

Accourez , versez dans mon cœur

Vos plus cruelles barbaries.

Les trois Furies sortent de l'Enfer.



SCÈNE DEUXIÈME.

MEDE'E, LES TROIS FURIES.

LES TROIS FURIES.

Nous quittons les Enfers pour toy,
Parle, que faut-il entreprendre?

M E D E' E.

Il faut verser pour moy
Un sang que je n'ose répandre

MEDE'E & LES TROIS FURIES.

Portons nos coups
D'intelligence,

M E D E' E.

Rien n'est si doux
Que la vengeance.

MEDE'E & LES TROIS FURIES.

Vengeance, vengeance.

M E D E' E.

Mettons le comble à mes forfaits,

Aux Furies.

N'entrez pas encor dans les sombres abîmes ;
Vos enfers sont dans ce Palais ;
Vous y trouverez vos victimes.
Entrez, je vais me joindre à vous ;
Je veux porter les premiers coups.

SCENE TROISIÉME.

M E D E E.

Q Ue Jason répond mal à mon impatience!
 Auroit-il quelque défiance?
 Mais il vient ; pour le mieux fraper ,
 Ne cessons point de le tromper.

SCENE QUATRIÉME.

M E D E E ET J A S O N.

M E D E E.

E Nfin voicy l'instan funeste ,
 Qui doit me separer de vous ;
 Pour la derniere fois je parle à mon époux ;
 Vivre dans sa memoire , c'est tout ce qui me
 reste ;
 Je n'impute qu'au sort vôtre manque de foy.

J A S O N.

Ah ! que n'est-il en ma puissance ,
 De dissiper les ombrages du Roy !

M E D E E.

L'Enfer soumis à mon obéissance ,
 Cesse de désoler ces lieux ;
 Et je vais achever en fuyant de vos yeux ,
 De vous rendre vôtre innocence.
 Dans cet embrassement recevez mes adieux.

J A S O N.

Helas !

M E D E' E.

Pour souïlager mon ame ,
 Au nom de nos sacrez liens ,
 Accordez à mes pleurs vos enfans & les miens,
 Tendres gages de nôtre flâme ;
 Permettez qu'ils suivent mes pas.

J A S O N.

Ah ! demandez plutôt ma vie.

M E D E' E.

Quoy ? vous ne voulez pas contenter mon
 envie !

J A S O N.

C'est me condamner au trépas.
 Pour mes enfans ma tendresse est extrême.

M E D E' E.

Vous les aimez ! eh bien c'est tout ce que je
 veux ;
 Je ne vous presse plus de répondre à mes
 vœux ,
 De vôtre seul bonheur je fais mon bien su-
 prême.

Elle s'en va & revient.

Par un regret encor je me sens retenir ,
 Ne me refusez pas cette dernière grace.

600 MEDE'E ET JASON,

J A S O N.

Parlez , dans cette Cour je puis tout obtenir.

M E D E' E.

Loin de mes chers enfans puisqu'il faut me
bannir ,

Jason , qu'au moins je les embrasse ,

Venez , conduisez-moy près d'eux ,

Soyez témoin des pleurs que mes yeux vont
répandre.

J A S O N.

Non, voyez-les sans moy ces enfans malheu-
reux ,

Je ne soutiendrois pas un spectacle si tendre.

M E D E' E entre dans le Palais.



SCENE V.

SCENE CINQUIÈME.

J A S O N.

A Ses regrets , à ses malheurs ,
 J'ay peine à refuser des pleurs ;
 Je ne me souviens plus qu'elle fût criminelle ;
 Pour moy seul de ces lieux elle est prête à
 partir ,
 Et quand je vois son repentir ,
 Je me sens plus coupable qu'elle.

SCENE SIXIÈME,

J A S O N , C R E U S E.

J A S O N.

E H bien , Médée est prête à partir de ces
 lieux ,
 Aurez-vous encor l'injustice
 D'accuser mon cœur d'artifice ?
 J'ay reçu ses derniers adieux.

C R E U S E.

J'ay tout appris du Roy , je suis seule cou-
 pable ;
 Mais , quel crime est plus pardonnable.
 N'imputez qu'à l'amour ce soupçon odieux.

602 M E D E E E T J A S O N ,
J'ay pû vous accuser de brûler pour un autre ;
Vos vertus s'opposoient à tant de trahison ;
Mais peut-on garder sa raison ,
Et perdre un cœur comme le vôtre ?

J A S O N .

Après un-aveu si charmant ,
D'une injuste rigueur , je ne dois plus me
plaindre.

E N S E M B L E .

Ce seroit aimer foiblement ,
Que de pouvoir aimer sans craindre.

J A S O N .

Rien ne sçauroit plus nous troubler ,
Nôtre amour désormais peut s'expliquer sans
crainte.

C R E U S E .

Medée est encor dans Corinthe ,
N'ay-je pas encôre à trembler ?

E N S E M B L E .

Amour , pren pitié de nos peines ,
Vole , vien combler tous nos vœux ,
Uni de tes plus douces chaînes
Deux cœurs trop long-tems malheureux.

CREUSE.

Mais, il est tems de rejoindre mon Pere,
 Il craint la vengeance des Dieux ;
 Il leur a fait un serment téméraire,
 Et malgré ce serment, Médée est dans ces
 lieux.

Ne revoyez point ma Rivale,
 Pardonnez un effroy qui n'est plus que pour
 vous :
 Une feinte douceur est souvent plus fatale
 Que le plus éclatant courroux.

On entend un bruit d'Instruments.

Le calme qui vient de renaître
 Rassemble nos peuples heureux ;
 Vous deviendrez bien-tôt leur maître :
 Au défaut de Creon, présidez à leurs jeux.

SCÈNE SEPTIÈME.

JASON, *Troupe de Corinthiens.*

CHŒUR.

Après de mortelles allarmes,
 Le repos n'en est que plus doux :
 Que chacun en goûte les charmes,
 Qu'il regne à jamais parmi nous.

On danse.

Un CORINTHIEN, *alternativement avec*
le CHŒUR.

LE CORINTHIEN.

Vivons sans crainte,
Aimons sans contrainte,
Vivons sans crainte,
Aimons, aimons tous.

LE CHŒUR.

Vivons sans crainte,
Aimons sans contrainte,
Vivons sans crainte,
Aimons, aimons tous.

UN CORINTHIEN.

Nos maux finissent,
Nos larmes tarissent,
Aimons tous,
Est-il un sort plus doux ?

LE CHŒUR.

Vivons sans crainte,
Aimons sans contrainte,
Vivons sans crainte,
Aimons, aimons tous.

UN CORINTHIEN.

Nos plaintes defarment
Un fatal courroux :
Les biens qui nous charment
Font mille jaloux.

LE CHŒUR.

Vivons sans crainte, &c.

SCÈNE HUITIÈME.

JASON, CREUSE.

Troupe de Corinthiens.

CREUSE.

AH! Seigneur, quelles barbaries
 Médée exerce dans ces lieux!
 Créon est agité d'implacables furies.

JASON.

Dieux! courrons, Mais c'est luy qui se mon-
 tre à nos yeux.

SCÈNE NEUVIÈME.

CREON, GARDES,

Et les mêmes acteurs de la Scène précédente.

CREON à ses Gardes

BArbares, laissez-moy, souffrez que je
 respire;

entrez dans l'infernal Empire-

Quoy! toujours vous m'environnez!

Quels tourments! quel ardeur fatale!

Quelle noire vapeur s'exhale

De vos flambeaux empoisonnez!

C c iij

*On entend un bruit souterrain , & le Palais
de Creon paroît tout en feu.*

C H Œ U R.

Dieux ! quel mugissement sort du sein de la
Terre !

Quels feux embrasent ce Palais !
Le Ciel fait gronder le tonnerre ;
Faut-il que nos malheurs ne finissent jamais !

SCENE DERNIERE.

J A S O N , M E D E ' E ,

Troupe de Corinthiens.

M E D E ' E *sur un Char tiré par des Dragons
volans.*

P Our une odieuse Rivale
Fini des regrets superflus.

J A S O N.

Ciel ! qu'entends-je ?

M E D E ' E.

Elle touche à son heure fatale ,
Bien-tôt je ne la craindray plus ;
J'aime à la voir brûler du feu qui la dévore,
Et mon cœur n'en est point jaloux.
Toi, reprend si tu veux, le nom de mon
époux.

J A S O N.

Oses-tu me parler d'un hymen que j'abhorre?

M E D E' E.

Je viens d'en briser le lien.
Du sang de tes enfans , ce poignard fume en-
core ,

Tu peux le plonger dans le tien.

*Medée laisse tomber le poignard aux pieds de Ja-
son. & s'enfuit sur son Char volant.*

J A S O N.

Barbare , tu mourras. Mais ma vengeance est
vaine ,

Ce Char l'a dérobe à mes yeux.

C'en est trop, renonçons à la clarté des cieux,
Pour finir ma mortelle peine.

Il veut se tuer , & le peuple luy retient le bras.

Cruels ! vous m'arrêtez ! quel supplice nou-
veau !

Souffrez de mille morts , qu'un seul coup
me délivre.

Tout ce que j'aime est au tombeau,
Et vous me condamnez à vivre.

Fin du cinquième & dernier Acte.

FIN DU VOLUME X.